

# programme de salle 3 volets *Ubu enchaîné*

Verso p.1 visuel	p.2 pages pratiques	p.3 citation
Recto p.4 texte Lola	p.5 texte Lola	p.6 fin texte Lola + distribution

## page 1

visuel

d'après **Alfred Jarry**

mise en scène **Dan Jemmett**

16 mars › 14 avril 2012

01 53 05 19 19

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

## page 2

autour du spectacle :

### **ensuite**

À l'issue de la représentation, retrouvez l'équipe artistique pour échanger à chaud sur le spectacle au foyer-bar.

**mardi 27 mars 2012** | entrée libre

prochainement :

### **nietzsche/wagner : le ring**

opéra de **Richard Wagner**

textes **Friedrich Nietzsche**

direction musicale **Dominique Debart**

mise en scène **Alain Bézu**

**Orchestre Lamoureux**

2 > 11 mai 2012

### **les larmes amères de petra von kant**

texte **Rainer Werner Fassbinder**

mise en scène **Philippe Calvario**

22 mai > 9 juin 2012

### **les visages et les corps**

texte **Patrice Chéreau**

lecture et mise en espace **Philippe Calvario**

30 mai > 2 juin 2012

### **Athénée Théâtre Louis-Jouvet**

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M<sup>o</sup> Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)

L'Eden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne + logo

Logos : ministère culture communication + Paris Première / Télérama / À Nous Paris

### Page 3

Citation : il ne faut pas laisser les hommes libres prendre trop de libertés

### page 4, 5, 6

texte Lola

*“Remercions la divine Providence qui nous a donné deux yeux, en cas que nous en perdions un, et seulement une bouche, car on ne peut pas perdre un trou.”*

Alfred Jarry

Il y a les auteurs d'un seul livre, les auteurs d'une seule phrase, mais Alfred Jarry est sans doute le seul dont on aura voulu faire l'auteur d'un seul mot.

Un gros mot, comme disent les écoliers, un mot énorme, grossi encore d'une lettre, qui dévorera presque, à lui seul, son auteur. Un mot né d'une farce de collégiens : au lycée de Rennes enseigne un monsieur Hébert, professeur de physique connu pour son goût de l'andouille et son peu d'aptitude à la pédagogie – figure de moqueries inlassables, qu'on surnomme le P.H., le Père Heb, ou encore Ébé, et qui va exploser ses médiocres contours pour devenir un héros de théâtre. Avec deux copains, Jarry le transforme en Père Ubu, dans une tradition potache qui paraît aujourd'hui bien savante : on y retrouve les Curiaces transformés en Coriaces, l'escalier dérobé d'*Hernani*, et une Mère Ubu en double obèse de Lady Macbeth. Il est vrai que Jarry est une grosse tête, bon élève et surdoué qui absorbe tout à une vitesse fabuleuse : l'œuvre de Shakespeare, celle de Rabelais, les lois de l'héraldique ou la philosophie de Bergson, dont il sera quelque temps l'élève...

Monté à Paris, Jarry se fraye un chemin dans les milieux littéraires, aux soirées Mercure de France, ou dans l'entourage d'Aurélien Lugné-Poë, directeur du Théâtre de l'Œuvre. C'est là qu'a lieu, en 1896, la première d'*Ubu Roi*. Scandale, comme on sait, aussi énorme que son héros, amplifié par une légende qui ira en enflant. Sifflets, rage et quolibets dès que “le mot” est lâché. Emportements et contagion poétique : au troisième acte un spectateur répond : *“Mangre !”* On ne fait pas mieux pour lancer une carrière...

Jarry devient bientôt une figure de dandy, s'enfermant lentement dans sa propre mise en scène. Il habite un galetas transformé en volière pour chouettes et hiboux dans une venelle du boulevard de Port Royal, chambre aveugle qu'il surnomme plaisamment “le calvaire des trucidés”. Il fréquente Apollinaire, Félix Fénéon, Bonnard, rencontre Oscar Wilde – fraîchement libéré de la prison de Reading – qui le trouve *“particulièrement corrompu”*. Il se radicalise en épouvantail à bourgeois, immobile et menaçant, brandissant son étrangeté en bouclier comme il brandit son revolver dès qu'il a bu un coup de trop – ce qui est assez fréquent puisqu'il ne jure que par sa propre chandelle verte : l'absinthe. À la femme de lettres Rachilde qui lui demande s'il croit en Dieu, il répond : *“Oui madame, je crois en Dieu. Parce qu'il faut un dieu pour créer un homme comme moi.”*

André Gide, qui, en 1925, fera de Jarry l'un des personnages des *Faux-monnayeurs*, l'évoque avec sympathie : *“Mais enfin, Jarry était un clown ! Je me souviens de l'avoir entendu faire une conférence où il arrivait déguisé on peut dire en gugusse de cirque, désireux de paraître clown. La figure était prodigieuse : Jarry en escarpins, avec une énorme cravate blanche, fardé comme il n'est pas possible. C'est lui qui faisait sa caricature et qui voulait la faire.”*

En 1899, après *Ubu cocu*, Jarry prolonge l'épopée de son despote avec un curieux revirement dialectique : *Ubu enchaîné*. On connaît la célèbre blague : *“Frappe-moi !”*, implore

masochiste. “Non”, lui répond le sadique. Ce que fait, à sa manière, Jarry : à ses adeptes comme à ses détracteurs, il refuse le fameux “mot”, qu’Ubu s’interdit de prononcer. L’ancien roi de Pologne cherche désormais son bonheur dans la soumission, son épanouissement dans l’esclavage et quémante le fouet à corps et à cris... On se croirait dans *Histoire d’O* ! Ou plutôt dans un autre classique scandaleux de la littérature française, *Le Jardin des supplices* d’Octave Mirbeau, qui sort cette même année. Une fantaisie orientale, “pages de *Meurtre et de Sang*”, que l’auteur du *Journal d’une femme de chambre*, admirateur et soutien indéfectible de Jarry, dédie “Aux Prêtres, aux Soldats, aux Juges, aux Hommes, qui éduquent, dirigent, gouvernent les hommes”. On y trouve des supplices de la cloche ou de la caresse qui n’ont rien à envier aux torsions des oneilles et à l’enfonçage du bâton prodigués par Ubu... Gide, quant à lui, publie unefable située dans un café de l’Opéra : *Prométhée mal enchaîné*. C’est dire s’il y a de l’entrave dans l’air... Faut-il l’attribuer aux soubresauts de l’affaire Dreyfus ? Chacun semble avoir en tête les fers et les galères.

Mais on n’échappe pas aux boulets qu’on s’est collés aux pieds. Lesté, plombé par lui-même autant que par le poids d’Ubu, Jarry s’enfoncé. Son héritage épuisé, sans le sou et poursuivi par ses créanciers, il s’installe dans un nouveau taudis, rue Casette, une pièce minuscule qu’il surnomme “la grande chasublerie”. Sa santé, minée par l’alcool, se dégrade. Il publie *Messaline*, péplum sulfureux, puis son pendant masculin, *Le Surmâle*. Affaibli, désorienté, ilpeine sur sa propre version de *Pantagruel*, un opéra-bouffe dont son ami Claude Terrasse doit composer la musique. Le 28 mai 1906, il écrit à Rachilde : “[Le Père Ubu] n’a aucune tare ni au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! Il est épuisé, simplement et sa chaudière ne va pas éclater mais s’éteindre. Il va s’arrêter tout doucement, comme un moteur fourbu.” L’année suivante, ses fidèles – Mirbeau, Terrasse, Thadée Natanson – lancent une souscription pour lui permettre d’écrire une opérette, *Le Moutardier du pape*. Mais c’est trop tard. Jarry succombe à une méningite tuberculeuse en novembre 1907. Il n’a que 34 ans. L’argent récolté par ses amis servira à payer son enterrement au cimetière de Bagneux. C’est ce qui s’appelle mourir dans la merdre.

Les citations d’André Gide et de Rachilde ont été puisées dans l’émission *Les Chroniques sauvages* de Robert Arnaut du 14/11/1987, archive sonore consultable sur le site de l’Ina.

d’après **Alfred Jarry**  
mise en scène **Dan Jemmett**  
16 mars › 14 avril 2012

adaptation **Dan Jemmett** et **Mérim Korichi**  
collaboration artistique **Mérim Korichi**  
décor **Dick Bird**  
lumières **Arnaud Jung**  
costumes **Sylvie Martin-Hyszka**  
assistée de **Magali Perrin-Toinin**  
musique **Frank Frenzy**

production : Compagnie des Petites Heures, Le Comité des Fêtes  
coproduction : Le Phénix-scène nationale de Valenciennes avec le soutien du VAFC–  
Valenciennes Football Club, Théâtre de Namur, Théâtre de Carouge–Atelier de Genève,  
Théâtre du Gymnase–Marseille, Théâtre Liberté–Toulon I avec le soutien de Art Zoyd  
(Valenciennes), Compagnie Arcal, Camper et Pierre Cardin  
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

**avec**

**Éric Cantona** Père Ubu

**Valérie Crouzet** Mère Ubu

**Giovanni Calo** Conteur